

Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

27 avril - 22 mai 2011
Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs de 6€ à 28€

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi, relâche exceptionnelle le dimanche 1^{er} mai

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Noli me tangere

de & mise en scène **Jean-François Sivadier**

27 avril - 22 mai 2011
Ateliers Berthier 17^e

collaboration artistique

Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden

scénographie

Jean-François Sivadier & Christian Tirole

costumes

Catherine Coustère

perruques

Chantal Gabiache

lumière

Philippe Berthomé *avec* Jean-Jacques Beaudouin

son

Jean-Louis Imbert

chorégraphe

Maud Le Pladec

avec

Nicolas Bouchaud	<i>Ponce Pilate (préfet de Judée), René</i>
Stephen Butel	<i>Hérode (tétrarque de Judée)</i>
Marie Cariès	<i>Salomé (princesse de Judée)</i>
Charlotte Clamens	<i>Hérodias (mère de Salomé, épouse d'Hérode)</i>
Vincent Guédon	<i>Narraboth, l'espion</i>
Eric Guérin	<i>Jean-Mathieu</i>
Christophe Ratandra	<i>Maltaḳhé (mère d'Hérode), Jean-Luc</i>
Nadia Vonderheyden	<i>un ange, Pascal</i>
Rachid Zanouada	<i>Iokanaan (prophète)</i>

production déléguée Théâtre National de Bretagne – Rennes *coproduction* Prospero, Odéon-Théâtre de l'Europe, Italienne avec Orchestre, MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

créé le 18 janvier 2011 au Théâtre National de Bretagne – Rennes *dans le cadre de* Prospero, *avec le soutien du* Programme Culture de l'Union Européenne

tournée TNT - Toulouse du 25 au 27 mai 2011 / Festival de Tampere - Finlande en août 2011

Extrait

SOLDATS

Désolé pour l'interruption majesté ce matin à six heures
Dans le désert qu'est-ce qu'on fait ? Toujours le même type Iokanaan
celui de la semaine dernière
Doux comme l'agneau bien que capable d'excès soudains
Nu comme un ver décontracté il déblatère des inepties
Et il distribue gratuitement des sauterelles grillées

HÉRODE

Laissez-le déblatérer il n'est pas dangereux

SOLDATS

Oui mais maintenant il fait rire tout le monde

HÉRODE

Quoi comment quoi ?

SOLDATS

Il vous imite c'est très réussi / très drôle / il insulte la reine / c'est un prophète [...]

MALTAKHE

Qui est-ce ?

HÉRODE

Une espèce d'illuminé dans le désert toutes les nuits
Qui fait le pitre devant 50 personnes

SOLDATS

Heu majesté le chiffre a sensiblement augmenté
À cinq heures du matin ils étaient 200 / 350 / ha bon moi j'en ai compté 500

HÉRODE

Cinq cents personnes

HÉRODIAS

Oh jusque-là des prophètes ça pousse comme du fumier à tous les coins de rue
ça prophétise partout dans les marchés dans les stades dans les bordels même
mon cuisinier hier matin debout sur ses fourneaux une cuillère à la main et
tous les esclaves ébahis autour de lui «Heureux ceux qui mangent à leur faim
ils dormiront mieux» c'est d'un niveau moi aussi je peux prophétiser
«Heureux les éleveurs de poulets ils boufferont des omelettes»

Extrait de *Noli me tangere*, Les Solitaires intempestifs, avril 2011

Noli me tangere - "Ne me touche pas !" -

Noli me tangere : «Ne me touche pas !» Bien sûr, le titre est une citation des Écritures : c'est ce que dit le Christ ressuscité à Marie-Madeleine. Mais comment voulez-vous que Ponce-Pilate le sache ? Et à plus forte raison Salomé, Hérode et consorts... Pour eux tous, ce n'est qu'une phrase latine qui dit bien ce qu'elle veut dire : Hérode voudrait toucher Salomé, qui n'y tient pas vraiment ; Jean-Baptiste, de son côté, n'aime pas qu'on l'effleure, et voudrait qu'on tourne tous ses désirs vers Dieu. Il est des situations historiques où les corps, à force de vouloir s'éviter, entrent d'autant plus sûrement en collision ; et il est des recoins d'Empire où l'on sent bien que ça fermente, sous le lourd couvercle du pouvoir romain... C'est comme si la grande Histoire avait déjà choisi une phrase (encore banale, mais qui cessera bientôt de l'être) pour s'en faire un titre qui résume tout – ou plutôt qui résumera tout, après coup, car pour le moment, tout le monde avance encore à l'aveuglette, en tâtonnant. Comme si nous jouions tous dans une pièce dont nul ne connaît le nom. Et c'est ainsi que les choses vont leur chemin, sans avoir l'air d'y toucher – jusqu'à l'explosion... On rit beaucoup dans cette «comédie biblique» où le mythe et l'histoire mènent une danse endiablée sans que les hommes, grands et petits, y voient autre chose que du feu, emportés par un jeu de massacre qui, tout en donnant à penser, n'épargne chemin faisant rien ni personne, pour le plus grand plaisir du théâtre...

La scène est en Judée, en 27 de notre ère, dans la citadelle de Machaerous. Du haut de ses remparts s'ouvre une perspective imprenable sur la Mer Morte. En se penchant, Hérode le Tétrarque peut en voir miroiter les eaux, et scintiller peut-être les piques et les éperons des troupes que les nomades ont levées contre lui. Décidément, depuis qu'il a dévasté les dernières forêts du pays pour bâtir sa place forte, la vue est on ne peut plus dégagée. Le Tétrarque sait-il déjà qu'il va recevoir de la visite – celle d'une fille un peu trop belle, celle d'un homme un peu trop puissant ? Pris entre le désir que l'une suscite et la crainte que l'autre provoque, ce pauvre Hérode risque de perdre la tête – enfin, si l'on ose dire...

Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodiad entra dans la salle.

Elle dansa et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai. » Elle lui fit cette demande : « Je veux que tu me donnes à l'instant sur un plat la tête de Jean-Baptiste. » Le roi fut attristé mais, à cause de son serment et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus.

d'après les Évangiles

Presque anecdotique, ce petit épisode de la Bible qui raconte la mort d'un des principaux acteurs de l'histoire chrétienne, Jean-Baptiste, a pourtant inspiré de nombreuses oeuvres à des peintres, à des sculpteurs, des musiciens et des écrivains dont Oscar Wilde (*Salomé*) et Gustave Flaubert (*Hérodiad*). *Noli me tangere* trouve sa source chez Wilde et Flaubert et emprunte au *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare les pérégrinations de sa petite troupe d'acteurs amateurs.

L'action se déroule en l'an 27 de notre ère dans le royaume de Judée sous tutelle romaine. Le prophète Jean le Baptiste, Iokanaan, qui hurle dans le désert des imprécations subversives et quasi indéchiffrables, est arrêté par le Tétrarque Hérode Antipas qui craint que le peuple ne trouve dans ses prophéties la force de prendre les armes et de renverser le pouvoir. Emprisonné, Iokanaan devient le point de mire de tous les protagonistes : le Tétrarque lui-même, sa belle-fille la princesse Salomé, la reine Hérodiad, Narraboth jeune révolutionnaire, un ange, une petite troupe de théâtre amateur qui, pour semer le trouble, répète une pièce relatant un des miracles du Christ, et surtout le préfet de Judée Ponce-Pilate, entiché d'un espion et en pleine dépression, chargé par l'empereur Tibère de sonder la Judée au bord de se rebeller.

Noli me tangere est une suite de variations oniriques sur la confrontation des tyrans, dans le climat de tension qui précède toute révolution, et les multiples façons dont les hommes se projettent dans le temps, tentant vainement de rendre certain un avenir qui leur échappe. Du plus terrestre des mobiles à la plus transcendante des visions, cette quête de sens générale suscite son propre labyrinthe. Un labyrinthe que Salomé arpente jusqu'à en trouver la clé de voûte et le faire s'effondrer.

Entretien avec Jean-François Sivadier

Quelle est l'histoire de cette nouvelle création ?

Je pensais à un diptyque à partir de *Salomé* d'Oscar Wilde, pièce découverte avec Didier-Georges Gabily, et d'*Intérieur* de Maeterlinck. En relisant *Salomé*, j'ai réalisé que l'histoire m'intéressait plus que la pièce de Wilde, écrite pour Sarah Bernhardt, qui développait une sorte de fantôme masculin sur Salomé, la jeune vierge qui commet un acte horrible à l'égard d'un saint homme. Wilde a lu cette histoire du point de vue de la Bible. En réalité, une lecture politique éclaire autrement l'histoire de Jean-Baptiste (Iokanaan), lequel apparaît plus révolutionnaire que le Christ. C'est pourquoi la pièce a porté en sous-titre *Une petite histoire parallèle...* Elle trouve sa source dans le tableau de Gustave Moreau où Salomé, après avoir dansé dans la salle du festin d'Hérode, demande la tête de Saint Jean-Baptiste. Nous avons essayé de rêver sur le contexte politique : qu'est-ce qui pouvait amener cette fille à demander la tête de Iokanaan ?

L'arrière-plan historique importe plus que le contexte religieux ou mystique ?

La pièce apparaît alors comme une fable, un conte, c'est-à-dire une histoire qui peut parler à l'inconscient, ou une machine à jouer, qui n'a pas vraiment de morale. Le religieux – l'idée que l'être humain accepte le principe d'une force supérieure à lui – se confronte au politique, à l'organisation des hommes en société – le fait que le pouvoir et le destin des hommes se trouvent entre leurs mains. À cette époque, en particulier en Palestine sous l'Empire romain, le religieux et le politique sont intrinsèquement liés. Les sectes religieuses sont aussi des mouvements politiques.

Vous êtes l'auteur de ce texte, écrit autour de personnages que l'on connaît, mais au plus près des acteurs...

Le texte est écrit autour de la représentation et la représentation autour du texte. Les rôles sont écrits pour les acteurs. Nous réinventons le personnage de Ponce-Pilate, nous nous amusons avec les personnages historiques comme Hérode, rêvons un contexte historique.

Ce spectacle réunit une équipe d'acteurs avec lesquels vous travaillez de pièce en pièce, constituant une véritable troupe...

J'avais envie de mener cette aventure avec eux, à l'unisson. (...) J'ai voulu que ce spectacle soit très choral, parce que j'aime cette idée, au théâtre, d'un groupe emporté dans un mouvement. Et dans la pièce, personne ne contrôle rien : même les figures du pouvoir comme Pilate ou Hérode sont totalement dépassées par la situation politique et religieuse.

S'agit-il d'une comédie ou bien d'une tragédie ?

C'est une comédie, même si Salomé est une figure tragique. Si nous, aujourd'hui, savons qui est Ponce-Pilate, et

connaissons son destin, dans la pièce il ne sait pas qui il est, ce qu'il va faire, comment il va entrer dans l'histoire. Le théâtre pose inévitablement la question de la transcendance et de l'immanence. Monter sur un plateau de théâtre, c'est accomplir un acte politique, puisqu'un contemporain parle à ses contemporains – et ce geste n'échappe pas à la transcendance, parce qu'il s'agit immédiatement d'un acte poétique. Cette question de la friction du réel et de l'abstrait ou du politique et du poétique au théâtre m'intéresse particulièrement.

Pour autant il s'agit bien des personnages de l'Histoire...

Nous en inventons d'autres. Comme le personnage de Narraboth, l'espion de Ponce-Pilate infiltré à la cour d'Hérode. Et nous en redessinons certains. Par exemple Salomé. Nous imaginons son histoire, en développant un axe fort autour d'elle et de Jean-Baptiste. Nous essayons de nous placer principalement du point de vue de l'Histoire, quand les chercheurs démontent maintenant tout ce que les gens pensaient savoir de cette époque par les Évangiles.

Alors comment imaginez-vous Salomé ?

Dans cette pièce, tous sont dans la projection : ceux qui croient dans la parole de Iokanaan et l'idée d'un royaume à venir pour lequel il faut se purifier ; Pilate, qui est dans le fantasme de l'Empire romain ; Hérode, qui est dans la projection du pouvoir ; les petits personnages, qui répètent une pièce et qui se projettent en tant qu'acteurs révolutionnaires. Salomé est la seule qui agit en fonction de l'«ici et maintenant», qui se vit pleinement dans le présent et qui considère Iokanaan non comme une statue ou un prophète mais comme un homme à qui elle va ôter la vie. Un acte d'une cruauté inouïe... Elle demande sa tête pour certaines raisons conscientes et pour d'autres qui sont inconscientes. Elle veut se venger d'Hérode et sait que la mort de Jean-Baptiste va provoquer une révolte. Donc, toucher Jean-Baptiste, c'est atteindre Hérode. Et à l'encontre de Jean-Baptiste, qui dit «mon corps ne m'appartient pas, je suis tout entier du côté de Dieu et je suis intouchable», elle oppose une autre vérité. Cet acte de violence répond à la violence qu'elle a traversée.

Repères biographiques

Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier est né en 1963. Ancien élève de l'école du T.N.S., il est comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au TNB, Centre Européen de production Théâtrale et Chorégraphique. Auteur en 1997 d'*Italienne avec orchestre*, puis de l'impromptu *Noli me tangere* lors de Mettre en Scène 1998, il écrit en 2003 *Italienne scène et orchestre* et récidive cette année avec *Noli me tangere*.

Comédien :

- *L'Échange* de Paul Claudel mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Léonce et Léna* de Büchner mise en scène Jacques Lassalle
- *Titus Andronicus* de Shakespeare mise en scène Daniel Mesguich
- *La Veuve* de Corneille mise en scène Christian Rist
- *Bérénice* de Racine mise en scène Jacques Lassalle
- *Violences* de Didier-Georges Gabily mise en scène Didier-Georges Gabily
- *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène Alain Françon
- *Faust (Urfaust)* de Goethe mise en scène Dominique Pitoiset
- *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily mise en scène Didier-Georges Gabily
- *Le Partage de Midi* de Paul Claudel mise en scène Serge Tranvouez
- *Peines d'amour perdues* de Shakespeare mise en scène Laurent Pelly
- *Italienne avec orchestre* de J.-F. Sivadier mise en scène Jean-François Sivadier
- *Henri IV* de Shakespeare mise en scène Yann-Joël Colin
- *Jeanne au bûcher* de Arthur Honegger mise en scène Stanislas Nordey
- *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht mise en scène Jean-François Sivadier
- *Italienne scène et orchestre* de J.-F. Sivadier mise en scène Jean-François Sivadier
- *La Mort de Danton* de Georg Büchner mise en scène Jean-François Sivadier

Metteur en scène :

- *Italienne avec orchestre* (1997) ; texte et mise en scène, création au Cargo à Grenoble.
- *Noli me tangere* (1998) ; texte et mise en scène. Impromptu créé au TNB pour le festival Mettre en Scène.
- *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais. (2000) ; création au TNB – Rennes
- *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht (2002) ; création au TNB, Festival d'Avignon, cour du lycée Saint-Joseph, tournée et CDN de Gennevilliers (janvier 2003).
- *Italienne scène et orchestre* (2003) ; texte et mise en scène. Création au TNB – Rennes, dans le cadre du festival Mettre en Scène Édition spéciale. Tournée et Théâtre Nanterre / Amandiers, Grand Prix du syndicat de la critique 2005.

- *La Mort de Danton*, de Georg Büchner (2005) ; création au TNB – Rennes, le 5 avril 2005. Festival d’Avignon, en alternance avec la Vie de Galilée. Théâtre Nanterre / Amandiers et tournée. Molière 2006.
- *Le Roi Lear* de Shakespeare ; création dans la Cour d’Honneur du Palais des Papes, Festival d’Avignon 2007, Théâtre Nanterre / Amandiers, T.N.B. et tournée.
- Co-metteur en scène et comédien dans *Partage de Midi* de Paul Claudel, Festival d’Avignon 2008
- *La Dame de chez Maxim*, de Georges Feydeau ; création au Théâtre National de Bretagne – Rennes, 21 avril 2009

Opéra :

- *Madame Butterfly*, opéra de Puccini (2004), Création à l’opéra de Lille et tournée.
- *Wozzeck* d’Alban Berg, création à l’opéra de Lille en 2006.
- *Les Noces de Figaro* de Mozart, création à l’opéra de Lille en 2008
- *Carmen* de Georges Bizet création à l’opéra de Lille en 2010

Repères biographiques (suite)

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV (1^e et 2^e parties)* de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko : *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou : *le Belvédère* d'Odön von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : l'impromptu *Noli me tangere*, *la Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009.

Il a joué et mis en scène avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008. En 2010, il adapte et joue la *Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)* dans la mise en scène d'Éric Didry.

Stephen Butel

Stephen Butel suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andréi Serban... Il joue dans la *Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *l'École des maîtres* puis *le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *la Mouette* de Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *la Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet ... Avec Jean-François Sivadier, il joue dans la *Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, création dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007, *la Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009). Il participe à la création de la *Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge, pour le festival Mettre en Scène 2006, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès en mars 2010 au TNB à Rennes dans le cadre de Prospero, mise en scène de Rachid Zanoûda. Il participe à un stage de Mathilde Monnier en janvier 2009, lequel aboutit à un spectacle-performance dans le cadre de Domaine-public.

Marie Cariès

Marie Cariès suit sa formation de comédienne au cours de Véra Greggh. Elle fait ses premiers pas au théâtre avec Jean-Jacques Benhamou, *Noises* d'Enzo Cormann, Max Denes, *le Cabinet de Don Juan* ; elle travaille à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey : *Noces* de Stanislas Wyspianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *l'Épreuve du feu* de Magnüs Dalström, *la Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, ces deux derniers spectacles créés au T.N.B. à Rennes ; Bernard Bloch la dirige dans *les Paravents* de Jean Genet, Patrick Sommier dans *Miroirs noirs* d'après Arno Schmidt, Yann-Joël Collin dans *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Christian Esnay, *les Européens* d'Howard Barker. Elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier dans : *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *Italienne avec orchestre*, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht. Elle travaille pour la télévision (Michel Wyn, Serge Moati, Marion Sarraut, Jacques Foulon), le cinéma avec notamment Tonie Marshall, Enki Bilal, Nathalie Boutefeu, Jérôme Bonnell, Valérie Gaudissard, Christophe Blanc (*Blanc comme neige*, 2009).

Charlotte Clamens

Charlotte Clamens rencontre Valérie Dréville à l'École du Théâtre National de Chaillot où elle va jouer dans *Electre*. Elle travaille par la suite avec notamment Laurent Pelly, Alain Françon, Marcel Bozonnet... Pédagogue, elle enseigne le métier d'acteurs dans différentes écoles de théâtre. Elle joue au Festival d'Avignon dans *Henry IV* de Shakespeare, mise en scène de Yann-Joël Collin (1999) ; *Bérénice* de Racine, mise en scène de Lambert Wilson (2001) ; elle y retourne en 2008, participe à la mise en scène collective de *Partage de midi* de Paul Claudel avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Nicolas Bouchaud. Elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier dans *Italienne scène et orchestre* (2003) et *la Mort de Danton* de Büchner (2005).

Eric Guérin

Eric Guérin à ses débuts au théâtre en 1995/1996 travaille avec Lucas Thierry dans *Escorial* de Michel de Ghelderode ; l'année suivante, il joue dans *l'Illusion comique* de Corneille, mise en scène d'Éric Vigner ; il rencontre Tilly qui le dirige dans les *Trompettes de la mort* (1997/1998), *Minuit chrétien* (1999/2000), *Feu la mère de Madame*, *Mais ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau (2003/2004) ; Blandine Savetier le dirige dans *le Président* de Thomas Bernhard (2007), Lambert Wilson dans *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce (2009), *la Fausse suivante* de Marivaux (2010). Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *Noli me tangere*, *Impromptu* présenté au Festival Mettre en Scène à Rennes en 1998, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2003), *la Mort de Danton* de Georg Büchner (2006).

Vincent Guédon

Vincent Guédon débute par le Théâtre universitaire à Angers et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de D.G. Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Saburo Teshigawara, *Luminous* ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily... Jean- François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere* (l'impromptu de Mettre en Scène 1998), *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare. Il joue dans *Et homme et pas* d'après le roman de Elio Vittorini *Uomini e no*, mise en scène Pascal Kirsch (2010). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande avec lequel il a joué dans la *Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge (Mettre en Scène 2006) puis *Quai Ouest* de B.M. Koltès (TNB-Prospero-2010) sous la direction de Rachid Zanoua. Au cinéma il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin.

Christophe Ratandra

Christophe Ratandra, après avoir suivi les cours de Michel Touraille au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. Il joue notamment sous les directions de : Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jaques-Wajeman, Éric Vigner, Matthias Langhoff... Ces dernières années, il a travaillé avec : Brigitte Foray, *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès ; J.-P. Brière, *Ambulance* de Gregory Motton ; Christophe Rauck, *la Nuit des Rois* de Shakespeare ; Jean-René Lemoine : *L'Ode à Scarlett O'Hara* et *La Cerisaie* de Tchekhov. Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans : *Noli me tangere* (impromptu présenté à Mettre en Scène en 1998), *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre* de Sivadier, *la Mort de Danton* de Georg Büchner et *Le Roi Lear* de W. Shakespeare.

Nadia Vonderheyden

Nadia Vonderheyden suit sa formation de comédienne avec l'atelier T'Chan'G de Didier-Georges Gabily, avec lequel elle participe aux ateliers *Orestie* et *Phèdre* et *Hippolyte*. Elle joue dans *Trilogie des hommes de neige*, mise en scène de Stéphane Braunschweig ; *le Chant du bouc*, *Choral* et *La Bataille du Tagliamento* de et par François Tanguy (Théâtre du radeau)... Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006) et *Nuage en Pantalon* d'après Maïakovski (2006)... Jean-François Sivadier l'a dirigée dans : *Noli me tangere* (impromptu présenté à Mettre en Scène en 1998), *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *le Roi Lear*, création dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2007, *la Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, création au TNB en 2009.

Rachid Zanouada

Rachid Zanouada est issu de la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis 1997, il a notamment travaillé comme comédien avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *les Bacchantes* d'Euripide, *l'Inspecteur général (le Revizor)* de Gogol ; Cédric Gourmelon, *la Nuit*, d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Samuel Beckett, et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; la compagnie G.Z.G., le Grain ; Laure Thiéry, *Liliom* de Ferenc Molnár ; Benoît Gasnier, *Lalla* de Didier-Georges Gabily... Il a joué avec Jean-François Sivadier dans *La Mort de Danton* de Büchner, la reprise de *La vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007 et 2008) et *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (création 2009). Il met en scène à San-Vitto al Tagliamento *la Nuit juste avant les forêts* et *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès (2001) avec des comédiens italiens dans le cadre du Festival Binari-Binari, et la Conquête du Pôle Sud de Manfred Karge pour l'édition 2006 de Mettre en Scène à Rennes avec le collectif Humanus Gruppo. En 2008 il assiste Thomas Ostermeier à Berlin puis à Rennes pour la création en décembre de *John Gabriel Borkman* d'Henrik Ibsen, dans le cadre du projet Prospero et met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, avec Humanus Gruppo, dans ce même cadre.